Jost Hermand, Sabine Mödersheim (dir.), *Deutsche Geheimgesellschaften: von der Frühen Neuzeit bis zur Gegenwart*

Köln/Weimar/Wien : Böhlau, 2013, 197 p., 29,90 €

Christoph Losfeld

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8166>

DOI : 10.4000/ifha.8166

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christoph Losfeld, « Jost Hermand, Sabine Mödersheim (dir.), *Deutsche Geheimgesellschaften: von der Frühen Neuzeit bis zur Gegenwart* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 14 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8166> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8166>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Jost Hermand, Sabine Mödersheim (dir.), *Deutsche Geheimgesellschaften: von der Frühen Neuzeit bis zur Gegenwart*

Köln/Weimar/Wien : Böhlau, 2013, 197 p., 29,90 €

Christoph Losfeld

Depuis les années 1980, la recherche s'est penchée sur le rôle des sociétés secrètes dans l'Allemagne des Lumières, que ce soit dans le cadre de travaux sur la sociabilité éclairée (Ulrich Im Hof, *Das gesellige Jahrhundert. Gesellschaft und Gesellschaften im Zeitalter der Aufklärung*, München : Beck, 1982 ; Richard van Dülmen, *Die Gesellschaft der Aufklärer. Zur bürgerlichen Emanzipation und aufklärerischen Kultur in Deutschland*, Frankfurt am Main : Fischer, 1986 ou encore Manfred Agethen, *Geheimbund und Utopie. Illuminaten, Freimaurer und deutsche Spätaufklärung*, München : Oldenbourg, 1987) ou par la publication de documents émanant de l'une ou l'autre d'entre elles (Reinhard Markner, Monika Neugebauer-Wölk, Hermann Schüttler (éd.), *Die Korrespondenz des Illuminatenordens*, Band 1 : 1776-1781, Tübingen : Niemeyer, 2005 ; Band 2 : Januar 1782 – Juni 1783, Berlin : De Gruyter, 2013). Ce faisant, elle a donné à la notion de « société secrète » une signification précise que l'on ne saurait ignorer.

Le titre du recueil des actes d'un colloque, qui s'est tenu à l'Université de Wisconsin en mars 2012, recueil édité par Jost Hermand et Sabine Mödersheim, *Les sociétés secrètes allemandes depuis le début de l'époque moderne jusqu'à aujourd'hui (Deutsche Geheimgesellschaften: von der Frühen Neuzeit bis zur Gegenwart)* pourrait laisser supposer qu'il s'agit ici d'une extension du domaine de la recherche portant sur ce type de société et d'un panorama des formes qu'ont prises les sociétés secrètes en Allemagne, depuis l'époque moderne.

Dans ces conditions, on ne peut, en ouvrant l'ouvrage, qu'éprouver une certaine surprise en constatant la disparité des contributions qu'il rassemble et qui (après une courte introduction consistant en un survol historique et thématique des sociétés qui

s'y font formées entre le XVIII^e siècle et nos jours) vont d'une réflexion sur la relation entre publicité et secret jusqu'à des considérations sur les activités terroristes d'un trio néonazi ayant acquis, depuis 2011, une funeste réputation.

C'est ainsi que Wilhelm Voßkamp (« Utopie und Geheimnis oder Wie lässt sich vom Geheimen erzählen an Beispielen von Bacon bis Goethe ») examine tout d'abord la fonction du secret dans les textes utopiques entre la Renaissance et le XVIII^e siècle, s'intéressant en particulier à Francis Bacon, Johann Valentin Andreae, Johann Friedrich Schnabel et au *Wilhelm Meister* de Goethe. Ces textes, Vosskamp les examine dans une perspective structurée par le motif du naufrage, de la topographie des lieux utopiques, de leurs institutions et, enfin, du rôle de la science et de l'éducation dans ces lieux. Au cours de son analyse de ces textes assez bien connus, analyse parfois un peu succincte – ce qui peut-être était inévitable dans le cadre d'une brève contribution scientifique, Vosskamp constate que de la narration d'un secret, on passe toujours plus à une narration énigmatique qui aboutit, finalement, à la lente mise à distance de la tradition ésotérique qui avait caractérisé l'époque moderne, mise à distance due aussi au regard nouveau porté, à la fin des Lumières, sur la franc-maçonnerie.

Les problèmes que soulève cette dernière sont au cœur de l'article consacré par Rainer Godel à la polémique menée entre Christoph Martin Wieland (1773-1813) et Ernst Anton v. Göchhausen (1740-1824) (« „Ob übrigens das, was ich aus diesen Blättern destilliert habe, ächtes Gold sey, wird sich zeigen“. Wielands Replik auf Ernst Anton von Göchhausens Kampf gegen die Aufklärung »). Dans cette contribution, Godel met en relation le discours qui, à la fin du XVIII^e siècle, s'éploie à propos des sociétés secrètes et d'une *Aufklärung* sur les modes de réalisation de laquelle même ses partisans s'opposent parfois radicalement. Faut-il, pour la propager, recourir à des débats publics ou, au contraire, recourir à l'action de sociétés secrètes, la dernière démarche suscitant de vives réactions parmi les conservateurs. R. Godel, dans ses analyses, évite tout schématisme, montrant bien au contraire, le caractère chatoyant et changeant des différentes positions ainsi que leur ancrage théologique et culturel.

Jan Assmann, dans une très érudite contribution, prétend traiter de l'Égypte ancienne et de sa réception dans l'Europe moderne, en particulier dans l'ordre des Illuminés de Bavière. De fait, il décrit admirablement l'image que l'Europe, à partir de la Renaissance, se fait de l'Égypte et de ses mystères, montrant combien William Warburton (1698-1779), tout en s'appuyant sur les traditions anciennes de la *theologie tripartita* (théologie politique, poétique et naturelle) et celle du platonisme, les modifie en leur donnant une interprétation politique : les dieux seraient des fictions et des convictions destinées à stabiliser l'ordre social, la véritable religion demeurant elle inaccessible au plus grand nombre. Que les thèses de Warburton aient eu, en dépit d'erreurs que l'on sait aujourd'hui magistrales, un rôle considérable au XVIII^e siècle, et surtout dans les milieux affiliés à la franc-maçonnerie, Assmann le montre au détour d'une subtile analyse de la *Flûte enchantée* de Mozart et de la ballade *L'image voilée de Saïs* de Schiller. Dans l'un et l'autre des cas, le renvoi aux Illuminés paraît un peu fortuit, et si le rôle des mystères de l'Égypte est aussi important que le suggère Assmann, on est en droit de se demander pourquoi il n'a pas cherché à l'illustrer en recourant aux sources sur les Illuminés publiées récemment.

Jost Hermand traite, dans « Der Königsberger Tugendbund. Eine antinapoleonische Geheimgesellschaft », d'une ligue de la vertu créée à Königsberg en 1808 à l'instigation de membres de l'élite prussienne désireux de réformer la Prusse, et ce afin de la rendre

capable de résister à l'hégémonie française en Europe (ce qui n'est pas sans rappeler l'action de Karl August von Hardenberg et Heinrich Karl Friedrich von Stein). On pourrait légitimement s'interroger pour savoir s'il s'agit là véritablement d'une société secrète. Est-ce, en effet, vraiment une société secrète qu'une ligue dont les statuts furent approuvés par le Roi Frédéric Guillaume II en 1808 (Voir l'ouvrage de Georg Baersch (que ne cite pas Hermand) : *Beiträge zur Geschichte des sogenannten Tugendbundes, mit Berücksichtigung der Schrift des Herrn Professor Johannes Voigt in Königsberg und Widerlegung und Berichtigung einiger unrichtiger Angaben in derselben*, Hamburg 1852, p. 3) ? En fait, cette ligue, dans son fonctionnement et ses buts, rappelle bien davantage les sociétés patriotiques de la seconde moitié du XVIII^e siècle, combinant certaines actions menées au grand jour (actions sociales comme les soupes populaires ou la création d'ateliers destinés aux chômeurs) et d'autres, menées naturellement plus discrètement, comme la tentative de faire renaître le patriotisme. Que cette ligue ait finalement été dissoute en 1809 à la faveur d'un décret datant de 1798 interdisant les sociétés secrètes (p. 90) n'est pas davantage un signe qu'elle ait été réellement secrète. Il semblerait que l'application de ce décret permettait bien davantage, de se débarrasser d'une ligue dont la prétention à s'ingérer dans les affaires publiques dérangeait en haut lieu. On peut regretter aussi que J. Hermann n'ait pas jugé nécessaire d'étayer certaines de ses affirmations (par exemple p. 89 à propos des sympathies dont jouissait la ligue).

Plus convaincante est la contribution de Carol Poore « Ein Gespenst geht um in Europa. Geheimgesellschaften und die Anfänge der deutschen Arbeiterbewegung ». Après avoir défini ce qu'est une société secrète – si les éditeurs de l'ouvrage l'avaient fait eux-mêmes, le côté disparate en aurait sans doute été moindre... –, elle décrit avec précision la « Ligue des bannis », une organisation secrète émanant de « l'Association des Allemands de Paris » après que celle-ci eut été interdite en 1834. Cette interdiction, ainsi que l'exil qui s'ensuit, aboutissent à une restructuration sociale de cette société qui rassemble des bourgeois cultivés vivant en exil et des artisans que l'industrialisation prolétarise et qui, en réaction, adoptent des positions plus radicales. C. Poole retrace avec minutie la généalogie de cette alliance et montre, en particulier, combien les poursuites auxquels sont exposés les artisans se fédérant les incitent à s'agréger en des sociétés secrètes, puis elle décrit avec précision la structure rigoureusement hiérarchique et « fondamentalement antidémocratique » (p. 104) de la « Ligue des bannis », structure inspirée de la Charbonnerie. Une telle structure suscitant, au sein même de la ligue, maintes oppositions, elle finit par se dissoudre pour donner place, en 1838, à la « Ligue des justes », une société qui devait rester secrète jusqu'à ce qu'elle fasse rédiger, par Marx et Engels le fameux *Manifeste du Parti communiste* de 1847. Par ce dernier, le mouvement ouvrier naissant quitte la clandestinité. Le texte de Carol Poore s'intègre donc parfaitement dans la perspective traitée ici des sociétés secrètes allemandes.

On ne peut pas réellement affirmer la même chose de la contribution de Sabine Mödersheim, censée porter sur la symbolique iconographique chez les roscruziens et les francs-maçons (« Enthüllung und Geheimhaltung. Zur Bildsymbolik der Rosenkreuzer und Freimaurer »). Outre que l'analyse de cette symbolique concernant la Rose-croix est plus qu'allusive, le texte consiste essentiellement dans l'exposition du rôle joué par les lanternes magiques dans la propagation de la franc-maçonnerie aux États-Unis. Cet aspect est loin d'être inintéressant, mais le lecteur ne comprend pas vraiment pourquoi il a été retenu ici.

Dans « Vom Werfenstein zur Wewelsburg. Die sogenannten arioheroischen Geheimbünde », Jost Hermand part d'une tradition historiographique, et plus exactement « psycho-historique » expliquant le nazisme par ses liens avec l'occultisme. Tout en insistant sur le fait que cette dimension ne peut être évoquée individuellement, Hermand décrit l'émergence et la propagation, depuis la fin de l'Empire, de théories racistes et « *völkisch* » (un terme pratiquement intraduisible car renvoyant tant au pangermanisme qu'à la volonté d'insuffler une spiritualité nouvelle au peuple allemand), théories recourant volontiers aux mythes aryens et qui aboutissent à la création de mouvements aux tendances occultistes, sans que le lien aux sociétés secrètes apparaisse clairement. Bien plus, J. Hermand ne s'intéresse, par exemple, à l'Ordre germanique (*Germanorden*) créé en 1912 qu'à partir du moment où ce dernier quitte la clandestinité pour agir ouvertement sous le nom de Société Thulé. Ces tendances occultistes perdurent durant la *République* de Weimar et sont reprises par certains dirigeants nazis, en particulier par Himmler qui transforme la Wewelsburg, un château-fort, en un lieu où la SS se livre, c'est notoire, à des pratiques occultistes. Sans qu'il soit nécessaire de revenir, ici, sur les fautes historiques commises par l'auteur (Voir le compte-rendu de Jakob Frank pour H-Soz-u-Kult (<http://hsozkult.geschichte.hu-berlin.de/rezensionen/2013-4-221>)), cet article pose lui aussi la question du rapport entre la question traitée et le sujet de l'ouvrage.

Pareillement, Corina L. Petrescu dépeint, certes, un intéressant tableau du cercle intellectuel gravitant » autour de Harro Schulze-Boysen (1909-1942), un juriste de gauche sympathisant de l'URSS, au profit de laquelle il livra beaucoup d'informations, entre autres par l'intermédiaire d'Arwid Arnack (1901-1942), un juriste membre de l'Orchestre rouge. Ici aussi, on éprouve une certaine réticence face à l'utilisation de la notion de société secrète, sauf à étendre exagérément cette notion. Et il ne suffit pas, selon nous, de la définir par le seul renvoi au souci de vivre dans le secret, d'autant que toute activité de résistance au nazisme impliquait nécessairement la clandestinité. Le faire impliquerait de qualifier également de « société secrète » la *Rose blanche* de Hans Scholl (1918-1943) et Alexander Schmorell (1917-1943), par exemple, ou encore le Cercle Solf (« Widerstand im Dritten Reich. Die Schulze-Boysen/Harnack-Organisation »).

La même imprécision terminologique caractérise, enfin, l'article que Jost Hermand a consacré au tristement célèbre trio de meurtriers nazis issus de Thuringe, trio qui a, en Allemagne, défrayé la chronique ces derniers mois (« Die „Döner-Morde“. Der Nationalsozialistische Untergrund »). Force est, bien sûr, de rendre hommage au vibrant plaidoyer pour la démocratie auquel se livre J. Hermand ici, mais on ne comprend pas vraiment la raison de sa description du trio et du réseau sur lequel il semble s'être appuyé (à l'époque de la publication de l'ouvrage, de plus, le procès de la survivante de ce trio, qui a permis, en particulier à la lumière des scandales qu'il a révélés, de mieux comprendre le fonctionnement de ce réseau, n'avait pas encore débuté : voir, par exemple, Stefan Aust, Dirk Laabs, *Heimatschutz: Der Staat und die Mordserie des NSU*, München Pantheon Verlag, 2014).

En somme, cet ouvrage, pour rassembler un certain nombre de contributions qui, prises individuellement, ne manquent pas d'intérêt voire sont parfois passionnantes, laisse singulièrement sentir l'absence d'un fil conducteur, ce qui tient à ce que les organisateurs du colloque ont omis de donner une définition précise de la notion de « société secrète » ou d'indiquer dans quelle mesure ils se démarquaient de l'acception

qu'on en a traditionnellement. En l'absence d'une telle définition, on ne peut que se fonder sur le sens traditionnel de l'expression et de regretter, par conséquent, qu'aucun des intervenants ne se soit intéressé à des sociétés qui ont marqué l'histoire de l'Allemagne comme la fameuse « Deutsche Union » fondé en 1786 par Karl Friedrich Bahrdt (1741-1792). Peut-être aurait-il été plus judicieux, enfin, de donner à ce volume le titre : occultisme, secret et société...

INDEX

Index chronologique : Époque contemporaine

Thèmes : Histoire des États et des pouvoirs, Histoire sociale

AUTEUR

CHRISTOPH LOSFELD

Université Martin-Luther de Halle-Wittenberg